

# SOUVENIRS LITTÉRAIRES...

Sans prétendre aucunement rivaliser, dans la mémoire zolienne, avec le célèbre Professeur Hébert, moqué **et** immortalisé par Alfred Jarry, je voudrais évoquer, maintenant qu'il y a prescription et que ma note administrative ne risque plus d'en pâtir, deux moments (peu) glorieux de ma vie d'enseignante de Lettres au Lycée, où nous nous sommes bien amusés. (Le nous n'est évidemment pas de majesté, mais de connivence reconnaissante avec les anciens élèves concernés, que je n'aurais garde d'oublier !).

W.T.

## Du côté de chez Proust

Le premier souvenir s'inscrit, comme il est assez prévisible, sous le signe de Marcel Proust. J'avais eu l'ambition de commenter, cette fin d'après-midi là, le passage emblématique sur la petite madeleine. Le pari était audacieux, même si la classe de première à laquelle je m'adressais était encore plus sympathique et courtoise que gentiment frondeuse. Quant à l'heure, celle du thé, et après que mes élèves avaient suivi une longue séance d'éducation physique propitiatoire, elle était quasiment idéale : mon jeune public serait peu agité, et nécessairement sensible à l'adéquation subtile entre le thème du texte retenu et le moment choisi pour l'étudier...

La première partie du cours sembla, de fait, donner raison à mon bel optimisme : ils avaient l'air de bien écouter, effet conjugué, sans doute, du charme délicieusement soporifique des (très) longues phrases proustiennes et, toute modestie mise à part, de la ferveur enthousiaste de mon commentaire éclairé... Las, j'eus bientôt l'explication de ce silence déférent. Deux élèves, au fond de la classe, eurent le malheur d'échanger un sourire complice, que je jugeai intolérable. J'exigeai donc qu'ils se séparent, et que l'un d'eux s'exile au premier rang. Mes deux émules en dévotion littéraire se levèrent alors, et m'exhibèrent l'objet de leur discrète hilarité et de leur impossibilité d'obéir : une paire de menottes les attachait l'un à l'autre ! Le responsable facétieux de cette gémellité provisoire – élève d'une autre classe – était parti avec la clé, laissant ses camarades à leur triste sort.

Peut-être aurais-je dû sévir... mais, et je m'en réjouis rétrospectivement, j'en fus littéralement incapable : l'air penaud de mes deux gaillards, et le mutisme lourd d'appréhension de leurs camarades firent retomber instantanément mon ire répressive, frémir irrésistiblement mes zygomatiques et, bientôt, ceux de mes trente trois potaches. A n'en pas douter, ils étaient acquis à la cause de Proust, et en garderaient durablement le souvenir !

## La faute à Rousseau

Le deuxième souvenir est antérieur dans le temps, mais non moins mémorable. Les héros en sont Flaubert (l'écrivain) et un dénommé Rousseau (un élève, dont j'ai injustement oublié le prénom mais qui, depuis, est devenu un instituteur compétent et apprécié). Nous étudions *l'Education Sentimentale*, œuvre majeure, sans doute, mais non évidemment accessible à des adolescents contemporains, très éloignés de la passivité désœuvrée et des attermoissements sentimentaux de Frédéric Moreau, et tout autant, sinon davantage, des désillusions de la Révolution de 1848 (on était encore dans les turbulences euphoriques d'après 1968).

Portée par la foi du professeur débutant, et les contraintes du programme, je faisais au mieux... Les résultats aux épreuves de fin d'année sanctionneraient mes efforts (et plutôt bien, d'ailleurs, le travail paie !) mais l'élève sus-cité m'épargna de devoir attendre la mi-juillet pour mesurer la pleine efficacité de ma pédagogie.

Dès que l'étude du roman fut achevée, il m'offrit spontanément quelques-uns des croquis dont il avait, au fil des heures de cours et à mon insu, « illustré » les passages que nous avions dûment analysés. J'ai pieusement gardé ces dessins, dont je vous livre un feuillet.



La République est tombée, et chacun espère en l'avenir. Ainsi de ces deux personnages qui, parmi d'autres «députations de n'importe quoi, (vont) réclamer quelque chose à l'Hôtel de Ville, car chaque métier, chaque industrie attendait du Gouvernement la fin radicale de sa misère.(Celui-ci) recevait à ce moment là les tailleurs de pierre...ils étaient talonnés par la députation du commerce de la volaille. »<sup>1</sup>

A l'évidence, le jeune émule de Pellerin, (un personnage que Flaubert intègre à sa galerie de portraits romanesques et qui conduit, dans le même épisode, la délégation des Artistes peintres) avait parfaitement perçu l'objectivité démystifiante du regard de Flaubert sur l'Histoire, et si sa façon toute personnelle de prendre des notes n'était guère orthodoxe, il me sembla, et me semble encore, qu'elle n'était point sotté !

Les voies d'accès à la Littérature sont parfois inattendues, mais « C'est (bien) là ce que **nous** avons eu de meilleur ».<sup>2</sup>

Wanda Turco

<sup>1</sup> L'Education Sentimentale, III<sup>e</sup> partie chapitre 1

<sup>2</sup> L'Education Sentimentale, III<sup>e</sup> partie chapitre 7